

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Sa Sainteté Pie XII

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 89-98

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

SA SAINTETÉ PIE XII

Dans le cadre merveilleux de la cité du Vatican, en cette éblouissante basilique de Saint-Pierre au fronton de laquelle se trouve la fameuse « loggia » où les Papes nouvellement élus apparaissent pour la première fois à la foule qui vient les acclamer, une cérémonie qui n'a sa pareille dans aucun pays du monde vient de se dérouler à nouveau le 12 mars dernier. Sa Sainteté Pie XII a été couronné. L'univers entier, gagné par un enthousiasme qui démontre à lui seul l'influence qu'exerce la Papauté, a communiqué dans un même sentiment d'allégresse et de fierté, de satisfaction et d'espérance. Il n'y a que l'Eglise du Christ qui puisse apporter aux hommes de tels trésors de joie et une telle richesse de confiance. Paul Claudel a écrit magnifiquement : « Louée soit à jamais cette grande Mère majestueuse aux genoux de qui j'ai tout appris ».

Quand l'élu du Conclave se présente au peuple de Rome après avoir été l'objet de la vénération des Princes de l'Eglise, ce sont des manifestations de joie débordante qui accueillent le nouveau Pape : les fidèles font retentir l'immense place encadrée par la colonnade du Bernin de leurs vivats sans fin et le chant des cantiques s'élève de partout pour rendre grâce à Dieu du don qui est fait au monde d'un Père et pour célébrer celui qui a été choisi afin de succéder à Saint Pierre dans la chaire de vérité, de justice et de bonté. Ces démonstrations se renouvellent,

plus amples et plus exubérantes encore le jour du couronnement. C'est par centaines de milliers que les fidèles prirent d'assaut, le 12 mars, et la basilique et la place de Saint-Pierre pour être les témoins émerveillés de l'instant solennel où le Souverain Pontife reçut du premier cardinal-diacre, la tiare papale, et pour s'incliner pieusement sous la bénédiction de leur Père commun. Les postes radiophoniques de la plupart des nations ont transmis à leurs auditeurs les actes principaux de ce grand événement, et c'est par millions qu'à travers le monde les chrétiens se sont agenouillés pour s'unir à la prière de Pie XII et pour demander au Sauveur qu'il rende fort et puissant son Vicaire sur terre.

Pie XII est né à Rome le 2 mars 1876. Il appartient à une famille de juristes dont le chef était un avocat distingué. Au sein de ce foyer régnait une atmosphère intellectuelle et chrétienne qui prépara doucement et sûrement le futur Pape au choix de sa vocation. Il fut ordonné prêtre en 1898. Dès le début de son sacerdoce Don Eugène Pacelli révéla une âme ardemment apostolique, soucieuse de se consacrer entièrement au service de l'Eglise et des fidèles. A côté de son enseignement du droit canon au Séminaire romain, il se voua au ministère de la prédication et du confessionnal dans plusieurs communautés religieuses de Rome.

En 1901 Don Pacelli entra à la Secrétairerie d'Etat. Docteur *in utroque jure* de l'Université grégorienne, il était admirablement préparé à collaborer avec le cardinal Gasparri à la codification du droit canon lorsque celui-ci en fut chargé, en 1904, par Pie X. Successivement secrétaire du cardinal quand ce dernier était lui-même secrétaire de la commission cardinalice, Mgr Pacelli devint secrétaire de la commission lorsque Mgr Gasparri fut élevé au cardinalat. Il s'attacha à cette grande œuvre et y voua tous ses soins avec la certitude que par ce moyen les droits de l'Eglise seraient mieux protégés, mieux précisés et mieux connus. C'était également la pensée de Benoît XV lorsqu'il promulgua le Code.



Outre cette occupation essentielle, Mgr Pacelli, dont on appréciait au Vatican la conscience et l'expérience, en assumait d'autres que son activité ne redoutait pas : professeur de diplomatie à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques ; consultant, dès 1906, du Saint-Office et de la Consistoriale.

Lorsque Benoît XV fut élu Pape, il distingua très vite les qualités remarquables de Mgr Pacelli. C'était en pleine guerre. Le 20 avril 1917, il le nomma nonce à Munich. Créé archevêque de Sardes le 23 avril de la même année, Benoît XV le sacra lui-même, dans la Chapelle Sixtine, le 13 mai suivant. C'est à partir de cette année que commença la prodigieuse ascension de Mgr Pacelli dans la hiérarchie ecclésiastique. Elle allait affirmer de plus en plus ses dons d'intelligence et de cœur mis au service exclusif du Christ et de son Eglise.

La mission de Mgr Pacelli à Munich, alors que l'Europe entière était à feu et à sang, était extrêmement délicate et difficile. Benoît XV dépêcha son représentant auprès du chancelier allemand Bethmann-Holwegg et de l'empereur Guillaume II, le 26 juin 1917, afin de leur poser des questions précises au sujet des « buts de guerre » allemands, de l'indépendance de la Belgique et de la question de l'Alsace-Lorraine. Le 29 juin, Mgr Pacelli était solennellement reçu par Guillaume II au grand quartier général de Kreuznach. L'envoyé du Pape remettait à l'empereur une lettre autographe du Pape dans laquelle Benoît XV exhortait le chef de l'Allemagne à tout mettre en œuvre pour conclure la paix et pour mettre fin aux déportations belges. Quelques jours après, le 1^{er} août 1917, le Pape envoyait aux gouvernants des nations belligérantes sa fameuse note dans laquelle il indiquait les moyens de retrouver et de garantir la paix.

Mgr Pacelli ne se contenta pas de ces démarches officielles. Il visitait les prisonniers dans les camps où ils étaient internés et multipliait ses interventions charitables.

La guerre finie, le nonce à Munich s'employa à soulager autant qu'il put la misère des populations allemandes,

puis éclata la révolution spartakiste. Mgr Pacelli, de mai à août 1919, dut se réfugier en Suisse. Lorsqu'il regagna son poste il mena aussitôt les négociations qui devaient aboutir au Concordat entre le Saint-Siège et la Bavière. Etabli le 29 mars 1924, cet acte diplomatique fut ratifié le 24 janvier 1925.

A partir du 20 juin 1920 des relations régulières avaient été inaugurées entre le Vatican et le gouvernement du Reich. Mgr Pacelli, nommé nonce à Berlin, ne quitta pas immédiatement Munich, mais attendit que le Concordat avec la Bavière fût ratifié avant d'occuper son poste dans la capitale allemande. Il présenta ses lettres de créance au président Ebert le 24 juin 1925.

A Berlin, Mgr Pacelli travailla aussitôt à la préparation d'un Concordat entre le Saint-Siège et la Prusse. Celui-ci fut signé le 14 juin 1929.

16 décembre 1929. S. S. Pie XI crée Mgr Pacelli cardinal. Il reçoit le chapeau trois jours plus tard avec le titre des SS. Pierre et Paul dont il prend possession le 12 janvier 1930.

Mais voici que le Pape entend associer de plus près encore au gouvernement de l'Eglise le nouveau cardinal. Le cardinal Gasparri ayant demandé à Pie XI de le décharger de ses fonctions de Secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli est appelé à prendre cette lourde succession le 7 février 1930. Le 25 mai de la même année Pie XI le nomma archiprêtre de Saint-Pierre et préfet de la Fabrique de Saint-Pierre, puis, le 1^{er} avril 1935, camerlingue de la Sainte Eglise.

Evoquer ici les neuf ans que S. E. le cardinal Pacelli passa à la Secrétairerie d'Etat serait nous amener à reprendre chaque événement qui se produisit pendant les neuf dernières années du pontificat de Pie XI. M. le Prieur Michelet en a décrit dans les « Echos » du mois de février l'incomparable richesse. Il nous suffira de relever que le Secrétaire d'Etat du Pontife défunt, avec une conscience, une humilité et une maîtrise parfaites, fut intimement lié à tous ces bienfaits dont l'Eglise est redevable

à la forte personnalité de Pie XI. C'est ce que les membres du Conclave ont voulu sanctionner solennellement en élisant au Souverain Pontificat le collaborateur le plus fidèle et le plus actif de S. S. Pie XI, Son Eminence le cardinal Pacelli. Le monde entier a compris le sens de cette élection triomphale et tous les catholiques de l'univers remercient Dieu d'avoir donné à son Eglise le Pasteur suprême qu'il lui fallait dans les temps troublés, mais si riches d'espérance, que nous vivons.

S. S. Pie XII — c'est non seulement notre cœur qui l'affirme mais les gouvernants et la presse de tous les continents le proclament — était le plus digne de ceindre la tiare en présence des représentants de quarante nations, dont la Suisse, de l'aristocratie romaine et du peuple de la Ville éternelle. Son nom seul n'était-il pas une promesse, *Pax cæli*, et son activité antérieure le gage le plus sûr d'un Pontificat chargé de fruits divins ? Nul mieux que lui ne connaissait les nations et leurs chefs, nul n'avait, autant que lui, parcouru la terre afin de porter sous tous les cieux le message de paix de son prédécesseur. En effet, en sa qualité de Secrétaire d'Etat, S. S. Pie XII fut le Légat du Pape en maintes circonstances solennelles. Il s'acquittait toujours de ses charges avec une telle distinction, une piété si rayonnante et une délicatesse si attrayante que les foules se pressaient sur son passage pour le voir, l'entendre et acclamer en sa personne le Pape lui-même. Lorsqu'il se rendit à Buenos-Aires on disait de lui, comme autrefois en Allemagne . « *Non nuntius, sed angelus* » : ce n'est pas un nonce, mais un ange.

Le cardinal Pacelli représenta le Souverain Pontife en qualité de Légat aux deux Congrès eucharistiques internationaux de Buenos-Aires et de Budapest en 1934 et 1938. Ceux qui ont assisté à ces manifestations grandioses ne peuvent dire assez l'impression que leur causa le cardinal-légat. Dans des cadres de magnificence inouïe destinés à exalter la Sainte Eucharistie, le messager du Pape de Rome ajoutait une note d'exceptionnelle grandeur à ces apothéoses du Christ adoré dans son Sacrement d'amour. Le cardinal parlait alors de sa voix ferme et claire en la langue du pays où il se trouvait avec une étonnante facilité. Un journaliste belge, M. Maurice Hankard, vient de redire ce qu'il éprouva lorsqu'il vit et

entendit le cardinal Pacelli s'adresser pour la première fois au peuple hongrois, à Budapest, en mai de l'année dernière : « Nous avons assisté, écrit-il, à ce premier contact entre le Légat du Pape et les 300.000 pèlerins massés sur la place des Héros. Sous le gigantesque baldaquin à colonnes torsées, haut de 30 mètres, la haute silhouette vêtue de pourpre s'est détachée. Et l'on a vu ce prodige : sans s'aider d'aucune note, le cardinal Pacelli s'est servi de la langue hongroise pour apostropher la foule, pour lui poser des questions, pour lui faire promettre fidélité à l'Eglise. Ce dialogue unique dans l'histoire entre 300.000 fidèles et le représentant de Pie XI ne pourra jamais s'effacer de la mémoire de ceux qui en furent les témoins ».

Le même journaliste révèle encore, à la lumière d'un fait magnifique, ce qu'était la piété du cardinal. A Budapest toujours, le jour de la clôture du Congrès. « C'était au moment où le dais du Saint Sacrement apparut sur la place des Héros qu'un orage violent éclata par-dessus le demi-million de pèlerins assemblés. Au moment où les nuages s'effondraient sur la foule, le cardinal Pacelli arrivé au pied de l'autel monumental quitta bravement le dais et, sous la pluie battante, revêtu de la lourde chape offerte par l'impératrice Marie-Thérèse, gravit avec le précieux ostensor les degrés de l'autel. La pluie giflait le Légat du Pape dont le front ruisselait. Nous l'avons vu, à dix mètres de nous, poursuivre sa marche, sans hâte, étranger, semblait-il, à ce déchaînement des forces de la nature. Devant la foule courbée sous les rafales, au milieu des éclairs et dans le fracas assourdissant des tonnerres, le cardinal Pacelli a chanté l'oraison de la bénédiction du Saint-Sacrement, puis a dressé sur la foule la Sainte Hostie. Et quand le Saint-Sacrement fut déposé sur l'autel, les pèlerins, que cet exemple paraissait avoir immobilisés sur place, s'attardèrent en de longues acclamations. »

En octobre-novembre 1936 le cardinal Pacelli effectua un voyage aux Etats-Unis qu'il parcourut en avion. Il y fut reçu partout avec un enthousiasme débordant et M. Roosevelt l'accueillit à la Maison-Blanche avec une particulière cordialité.

Les légations du cardinal Pacelli à Lourdes, Paris et

Lisieux sont de celles qui eurent un retentissement extraordinaire. A la fin du jubilé de 1935 Pie XI voulut qu'un triduum pendant lequel la messe serait offerte sans interruption clôturât l'année de la Rédemption. Lourdes fut choisi pour être le théâtre de cette solennité et Pie XI se fit représenter par son Secrétaire d'Etat. L'éclat de cette légation du cardinal Pacelli est trop présent à nos mémoires pour qu'il soit nécessaire d'en souligner longuement le bienfait.

Pour n'avoir pas eu le même caractère d'universalité les fêtes de l'inauguration de la basilique de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Lisieux, en 1937, n'en revêtirent pas moins un aspect grandiose et émouvant. Pie XI avait désiré se rendre en personne auprès du tombeau de la petite sainte qu'il appelait « l'étoile de son Pontificat », afin de la remercier de la grâce de la guérison qu'il lui attribuait. Il y délégua le cardinal Pacelli, qui, à l'aller et au retour, s'arrêta à Paris et fut l'objet, de la part du gouvernement français, des réceptions les plus respectueuses et les plus enthousiastes. Le peuple de France saisit l'occasion de témoigner à la Papauté son attachement inébranlable et sa volonté d'être digne du titre qui est celui de la nation : la fille aînée de l'Eglise.

Et la Suisse, quelle part a-t-elle dans le cœur de S. S. Pie XII ? On ne se trompe pas en affirmant qu'elle est grande car le Pape connaît notre pays et l'aime. N'y venait-il pas presque chaque année, d'Allemagne ou de Rome, afin d'y trouver quelques semaines de repos au début de l'automne ? C'est à Rorschach, dans la Maison des Révérendes Sœurs de Menzingen, qu'il séjournait, édifiant son entourage par sa simplicité, sa bonté et sa piété. C'est de là qu'il partait pour visiter, dans le plus strict incognito, notre patrie. Mais comment ne pas reconnaître le cardinal Pacelli ? On le vit à Lausanne, à Fribourg, ailleurs encore. A Saint-Gall il conféra la consécration épiscopale à feu Mgr Scheiwiler et à l'actuel évêque de ce diocèse, S. E. Mgr Meile. C'est dire par conséquent quels liens unissent S. S. Pie XII à notre patrie, sans parler de la Garde suisse du Vatican, composée de fils de l'Helvétie, qui veillent à Rome sur la personne du Saint-Père.

Nous n'avons pas la prétention de consacrer au nouveau Pape un article qui retrace en détail toute la vie et toutes les activités de S. S. Pie XII. Nous manquerions cependant à notre devoir si nous ne mettions pas en évidence les principales qualités surnaturelles et humaines du Père que la Providence nous a donné.

Ce qui a frappé tous ceux qui approchèrent le cardinal Pacelli c'est sa piété. Elle rayonnait de toute sa personne comme elle rayonne aujourd'hui de ce visage impassible que vient égayer de temps en temps un bon sourire plein de délicatesse et de bonté. Nous nous souvenons du jour où nous le rencontrâmes, à Fribourg-en-Brisgau, alors qu'il assistait, en qualité de nonce à Berlin, au grand congrès des catholiques allemands, en 1929. C'était déjà la même majesté tranquille, la gravité sans rudesse que nous nous plaisions à voir sur les portraits de notre Pape. Une âme sereine irradiait ce long corps soumis aux plus strictes disciplines de la pénitence et du renoncement.

Une telle piété devait porter nécessairement le prêtre, puis l'archevêque et le cardinal au zèle pastoral. A côté de ses lourdes occupations officielles, Mgr Pacelli ne se fit pas faute de multiplier les œuvres du ministère direct auprès des âmes. Était-ce autre chose que ses prédications admirables dans lesquelles tout le cœur du prêtre dévoré de la gloire de Dieu enseignait la vérité et exhortait à la pratique du bien ? Ils procédaient de la même ardeur intérieure ces sermons splendidement ordonnés et éloquentement prononcés que le Légat du Pape Pie XI adressait aux foules de Buenos-Aires, de Budapest, de Lourdes, de Paris et de Lisieux : apologies fulgurantes des bienfaits de l'Eucharistie, glorifications de l'Eglise de Jésus-Christ, des saints et des saintes.

Si S. S. Pie XII a montré partout où Il passa une si grande élévation d'âme et de si éminentes vertus, celles-ci ne laissent pas non plus dans l'ombre les rares qualités intellectuelles du nouveau Pontife. A l'envi revues et journaux en soulignent à l'heure actuelle l'étonnante diversité et la profondeur. De plus le Pape jouit d'une mémoire proprement extraordinaire. Le correspondant romain du « Nouvelliste valaisan » notait le 11 mars dernier qu'il suffisait au cardinal Pacelli « d'avoir écrit une fois un discours, quelle qu'en soit la longueur, pour le

connaître par cœur et pour pouvoir le prononcer comme s'il avait son manuscrit sous les yeux ». A un diplomate qui manifestait à ce propos son admiration, Pie XII répondit un jour avec une simplicité charmante : « Mais n'est-ce pas le cas pour tout le monde ? » C'est du reste cette mémoire qui permit au Pape d'apprendre facilement et rapidement plusieurs langues étrangères au point que, lors d'un congrès tenu à Rome, il y a quelques années, le cardinal Pacelli put saluer en sept langues des journalistes de vingt-huit nations.

En souvenir reconnaissant à l'égard de Pie XI, le cardinal Pacelli a pris le nom de Pie le jour où il fut élu par le Conclave. Ce nom est un programme que le Pape, soutenu par la prière fidèle de tout le peuple chrétien et plus particulièrement par celle des membres de la Ligue internationale « Pro Pontifice et Ecclesia » dont le Directeur général est S. E. Mgr Burquier, Abbé de St-Maurice et évêque de Bethléem, réalisera sans défaillance au cours du pontificat qui commence. Le grand souci de Pie XII sera celui de Pie XI : établir la paix dans les âmes, dans les familles, dans les peuples afin que règnent la justice et la charité. Pour notre modeste part, dans la mesure de nos forces, nous travaillerons à cette grande œuvre en fils soumis et aimants qui veulent être attachés à leur Père du Vatican comme ils désirent l'être au Christ lui-même.

F.-M. BUSSARD